VENGEANCE A LIVRE OUVERT

Lorsque Pauline ramasse la photo tombée du livre emprunté à la bibliothèque de Franqueville, elle n'imagine pas que c'est le début de ses ennuis.
42 ans, inspectrice à la PJ de Rouen, elle vit dans un coquet pavillon chez sa mère, veuve, atteinte d'une maladie incurable qui la contraint à rester chez elle.

Pauline regarde la photo prise dans les années 30 qui à sa grande surprise représente ses parents au côté d'un homme qui lui est inconnu. Sur le dos de la photo est inscrit sa date de naissance, il ne lui faut pas longtemps pour se rendre compte que cette même photo est rangée dans l'album familial. Mais que diable vient faire cette photo dans un livre emprunté le matin même ?
Par acquit de conscience elle va rechercher l'album et retrouve la photo amputée de cet inconnu.

« Tu sais qui est sur cette photo demanda Pauline et pourquoi ma date naissance est écrite au dos ?
Sa mère, surprise et sidérée de voir resurgir cette image du passé, blémit.

- Je l'ai trouvée dans un livre que je viens d'emprunter !

- Je ne m'en souviens pas, répondit sa mère, dont la gêne visible et le regard dur n'incita pas sa fille à poursuivre cette discussion. »
Etonnée d'une telle réaction inhabituelle venant de sa mère, Pauline remet la photo en place et se promet de revenir à la charge plus tard.
Il ne fallut que deux jours pour que la question ne revienne à la surface. Dans le courrier du matin, une enveloppe vierge de toute adresse attire son attention, elle en sort une vieille feuille déchirée d'agenda à sa date de naissance entourée avec son prénom inscrit dessous.
Devant le mutisme persistant de sa mère, Pauline décide de prendre les choses en main quand, dans les jours suivants une autre lettre contenant un article de journal relatant la mort accidentelle d'un ouvrier, survenue dans le port de Rouen, dont la date et le nom de la victime avaient été soigneusement effacés.
Grâce à ses relations au sein de la police et son réflexe professionnel de ne pas polluer la deuxième missive, elle obtint une demande d'analyse ADN de son harceleur. Mis à part les appels téléphoniques nocturnes anonymes, rien de potentiellement intéressant ne vint enrichir son enquête.
La semaine suivante lui parvint les résultats d'analyse ADN et sa recherche sur le fichier national automatique des empreintes génétiques qui l'orienta sur la piste d'un certain Pierre Laroche déjà bien connu des services de police, et possédant un lourd casier pour vols avec violence, braquages, agressions et ayant déjà passé quelques années en prison.
Pauline n'en croit pas ses yeux lorsque la photo anthropométrique s'affiche sur l'écran de l'ordinateur, ce visage ne lui est pas inconnu...

« Qui est cet homme ? son fils ? tu le connais ? dis-moi enfin la vérité ? asséne-t-elle à sa mère, prostrée dans son fauteuil, le regard perdu devant les deux portraits affichant une parenté évidente.

- Ton père n'a pas toujours été le papa aimant que tu as connu. Après notre mariage il est devenu violent quand il a appris son impuissance, j'ai trouvé refuge dans les bras

de son meilleur ami... Ton père a découvert ma grossesse et me fit une scène terrible, il finit par me faire avouer le nom du coupable, Jean Laroche lui avouai-je !
Son visage baigna dans un flot de larmes au rappel de ce douloureux souvenir.

- Jean et ton père travaillaient ensemble sur le port de Rouen, ils étaient inséparables comme les deux doigts de la main, Jean était déjà marié et avait un garçon de trois ans ton aîné, se reprit-elle, il disparut dans un accident sur son lieu de travail. Je ne comprends pas pourquoi son fils nous harcèle ?

- Ne t'inquiète pas, la rassura Pauline, je suis là !»

Le lendemain de ces révélations, Pauline recherche des contacts dans le milieu pour joindre Pierre, afin de tirer les choses au clair.
Il ne faut pas longtemps pour que Pierre, se sachant découvert, ne se manifeste et propose à Pauline un rendez-vous nocturne sur les lieux même de l'accident de son père sous le pont Corneille.
L'éclairage des quais hauts ne parvient pas à percer l'obscurité de dessous le pont, malgré tout une silhouette se détache quand Pauline approche du quai.

« Alors c'est toi Pierre ?

- Oui,répondit une voix peu amène.

- Tu m'expliques ? Pourquoi tout ce cirque ?

- La haine ! Tu comprends ! J'ai tout perdu à la mort de mon père, nous étions heureux tous trois. Il a fallu que ta mère se venge de son mari pour que tout dérape. Une fois, une seule, et ta mère tombe enceinte. Le hasard a voulu que mon père ait un accident le lendemain où le tien a appris la grossesse de ta mère ! Bizarre non ! Ils étaient seuls ce soir-là à travailler sur ce quai.

- Mais...

- Laisse-moi finir.....après ça, tout fout le camp... mon père mort, ma mère sombre dans la dépression, trop de chagrin, plus de travail, les dettes, obliger de déménager, mauvaises rencontres, tu connais la suite ! Et toi pendant ce temps-là, tu vivais une vie d'enfant gâtée, ton père trop heureux d'avoir sa princesse. A la mort de ma mère, il y a un mois, j'ai retrouvé une lettre de la tienne qui avait écrite à mon père lui annonçant qu'elle était enceinte de lui ! J'ai fait le rapprochement avec le soi-disant accident !....Je veux vous faire payer tout ce gâchis à toi et à ta mère ! »

Pauline sent la haine monter au cours du récit, les yeux de Pierre injectés de sang et le corps tendu, il s'avance vers elle, un couteau venant de surgir dans sa main.
Dos au fleuve, Pauline n'a d'autre issue que de faire face, les cours de self défense au commissariat allaient bien lui servir.
Parant la première attaque, une estafilade sur son blouson marque la deuxième, encore un pas en arrière et elle tombe à l'eau !
Sûr de sa supériorité, Pierre se jette sur elle le couteau en avant, un écart de Pauline au dernier moment et celui-ci perd l'équilibre, bascule dans le vide, sa tête heurtant le bord d'une barge et son corps disparaît, englouti dans l'eau noire de la Seine.

Je replace discrètement le livre que Pauline a réservé dans les rayonnages de la bibliothèque sans oublier d'y glisser l'article annonçant prématurément ma mort avec cette phrase : « La nuit sera longue à devenir demain » c'est écrit sur le mur de la Parenthèse, à l'occasion du festival Sang pour sang polar. A suivre...PIERRE